

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

24 décembre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Matthieu 2, 1-12

Psaume 121

A noter

Ce document propose des notes bibliques concernant le psaume 121, une prédication, et un conte.

Notes bibliques

Remarques générales

Le psaume 121 nous invite à lever les yeux vers le haut, comme les rois mages qui ont suivi l'étoile jusqu'à Bethléhem.

Ce psaume fait partie des psaumes dits « des montées », la tradition voulant qu'ils soient chantés lors des pèlerinages à Jérusalem, lors de la montée vers la montagne de Jérusalem, et/ou la montée des marches du Temple. Il y a 15 psaumes des montées, on dit qu'il y avait 15 marches entre le parvis d'Israël et le parvis des femmes.

D'autres expliquent ce titre de « chant des montées (ou des degrés) » par la structure du psaume, où un mot est repris dans le verset suivant (structure « en degrés »).

Dans la tradition juive, Rashi dit que les « montées » se rapportent aux élévations du cœur dans la confiance et l'adoration. Un Midrash dit que c'est parce que, lorsque les enfants d'Israël sont dignes de monter, ils grimpent plusieurs marches à la fois, mais lorsqu'ils descendent, ils descendent aussi plusieurs niveaux...

Saint Jean Chrysostome y voit une allusion à l'échelle de Jacob, Saint Augustin pense que les degrés sont dans notre cœur, où Dieu les a disposés pour sortir de la vallée des pleurs et monter vers Dieu.

Un certain nombre de commentateurs pensent que le psaume est un dialogue, les versets 1, 2 et 4 étant la parole du psalmiste, les autres la réponse de celui qui bénit (voir l'alternance entre caractères simples et italiques dans le psaume ci-dessous)

Le psaume présente de forts échos avec la promesse à Jacob, en Genèse 28, 15 : *Voici que je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai sur ce sol, car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'ai fait tout ce que je t'ai dit.* Selon un Midrash, le psaume 121 exprime les sentiments de Jacob fuyant Esaü.



Le texte

Psaume 121 (proposition de traduction de travail)

1 Chant pour les montées.

Je lève les yeux vers les montagnes.

D'où arrivera-t-elle, mon aide ?

2 Mon aide [viendra] d'avec YHWH

Qui fait cieux et terre

3 *Sûrement il ne donnera pas à ton pied de chanceler*

Sûrement il ne somnolera pas ton gardien !

4 Vois, il ne somnole pas et ne dort pas, le gardien d'Israël

5 *YHWH est ton gardien*

YHWH est ton ombre, sur ta main droite,

6 *De jour, le soleil ne te frappera pas, ni la lune en la nuit.*

7 *YHWH te gardera de tout mal,*

Il gardera ton âme.

8 *YHWH gardera ta sortie et ton arrivée*

De maintenant et jusqu'à toujours.

Notes sur l'hébreu verset par verset

V. 1 : *D'où* : c'est une question, pas une affirmation, mais le psalmiste a tout de même les yeux levés vers le haut, dans la direction d'où on s'attend à ce que vienne son secours ; *mon aide* : le terme peut désigner l'aide en elle-même, ou bien la personne qui l'apporte. *Arrivera-t-elle* : c'est le même terme qui sera utilisé au verset 8. *Les montagnes* : cela peut paraître le lieu le plus haut vers lequel peut regarder le psalmiste, mais aussi, si c'est dans le cadre d'un pèlerinage à Jérusalem, le but du voyage, et/ou la source de la peur du psalmiste qui sait qu'elles sont difficiles à traverser.

V. 2 : Pas de verbe pour désigner d'où vient l'aide, comme souvent en hébreu. *D'avec YHWH* : on peut comprendre que l'aide ne vient pas seulement du Seigneur, elle est dans le fait d'être avec le Seigneur.

V. 3 : *Sûrement* : la négation ici utilisée est emphatique. *Chanceler, somnoler* : ces verbes décrivent le commencement d'une défaillance, même ce commencement ne sera pas permis par le gardien du psalmiste.

V. 4 : *Vois* ou voici, en effet... il y a insistance sur une évidence, quelque chose qui est facile à constater dans ce que vit le psalmiste, ou dans ce qu'il sait de l'histoire d'Israël : on passe de *ton gardien* au verset précédent au *gardien d'Israël*. *Il ne somnole et ne dort pas* : il ne cède pas à la somnolence, et n'a même pas besoin de dormir comme les humains. Il est donc constamment vigilant pour veiller sur son peuple.

V. 5 : C'est dit, c'est le Seigneur qui est le gardien du psalmiste. Si le secours vient du fait d'être avec lui, c'est lui qui reste proche, au point d'être l'ombre du psalmiste, qui est en permanence présente, et sur sa main droite (ou à sa main droite), la main dominante selon l'image biblique, celle qui, dans le combat, tient l'épée et n'est pas protégée par un bouclier comme la main gauche. C'est aussi à droite que se tient le défenseur de l'accusé dans un procès.

V. 6 : le verbe *ne pas frapper* est au centre du verset, de part et d'autre sont le soleil le jour et la lune la nuit. Ce sont des menaces équivalentes : le soleil de la région est redoutable le jour, et pour l'époque la lune l'est également, on lui attribue les crises d'épilepsie, des maladies comme la lèpre et la malaria.

v. 7 : *de tout mal* : le Seigneur te gardera hors de tout mal. Les verbes garder sont à l'inaccompli, ce qui en hébreu indique une action non encore terminée. On peut penser que cette garde est en cours, et la fin n'est pas en vue. *Ton âme* : le terme signifie gorge, souffle, vie, personnalité. Certaines traductions ont *ta vie*, ce qui n'englobe pas toutes les dimensions du mot *nephesh* mais en véhicule le caractère existentiel.

V. 8 : *ta sortie et ton arrivée* : cela recouvre toutes les activités humaines, comme au verset 6 la protection s'étendait à tous les temps. L'arrivée du psalmiste est sous la protection de Dieu, comme il attendait au premier verset l'arrivée de son aide. Le priant est donc invité à vivre sa vie dans la présence constante de Dieu dont il peut être assuré, qui le protège sans cesse dans tous les aspects de sa vie. La deuxième partie du verset *de maintenant et jusqu'à toujours* insiste sur la durée infinie de cette protection : il n'y a pas de « date de péremption » !

Une prédication possible

Cette année, nous lisons dans nos cultes l'évangile selon Matthieu. Et alors, quand on arrive à l'histoire de Noël, nous sommes bien embêtés : Matthieu ne raconte pas la naissance de Jésus. Il raconte l'annonce faite à Joseph, dit que l'enfant est nommé Jésus quand il naît, et puis il passe directement à l'histoire des mages.

Planter le décor de la crèche d'après Matthieu, ça n'est pas possible... Mais si nous voulons du merveilleux, il y a les mages. Bon, Matthieu ne dit pas qu'ils sont trois, ni que ce sont des rois. Mais quand même, ils suivent une étoile, et ils apportent des cadeaux impressionnants : de l'or, pour un roi, de l'encens, pour un prêtre, de la myrrhe, pour un guérisseur... ou quelqu'un qui va souffrir. Eh oui, jusqu'au cœur du merveilleux de Noël se glisse le rappel de la destination de la venue de Dieu en Jésus : la croix.

Mais avec Matthieu, la naissance de Jésus n'est pas racontée, l'année où nous lisons l'évangile selon Matthieu, c'est l'année du mystère, le mystère de la venue de Dieu dans notre humanité, quelque chose que toutes les descriptions du monde seraient de toute manière incapables de nous faire comprendre. Parce que comment Dieu, cet infini, infiniment grand, infiniment puissant, infiniment créateur, infiniment aimant, peut-il être venu parmi nous, dans cette humanité finie, cette humanité impuissante comme un enfant, un bébé ?

Peut-être que le point commun entre l'infini amour de Dieu et notre humanité, c'est l'amour, l'amour aussi infini que nous en sommes capables humainement, cet amour dont nous aimons nos enfants.

Alors cette année, nous fêtons l'année du mystère, l'année du mystère de l'amour qui nous rassemble autour d'un enfant, en mémoire de cet enfant qui est venu un jour naître parmi nous pour nous donner la vie.

Nous fêtons le mystère et la confiance, la confiance de Dieu qui vient parmi nous dans ce petit enfant, dont le destin est immense, dont le projet de vie est de donner la vie au monde. Dieu, ce jour-là, est comme tous les parents aimants. Quand nous regardons notre enfant, même quand il est à peine né, nous ne voyons pas seulement ce qu'il est, mais aussi ce qu'il pourra être, ce qu'il pourra apporter au monde, comment il pourra le changer. Oui, à Noël, dans nos familles, dans nos communautés, nous fêtons nos enfants, parce que c'est le jour où Dieu, comme nous, a regardé dans un berceau toute la promesse de vie pour le monde, qui venait de naître.

Certains commentateurs de cette histoire des mages disent que l'étoile a un drôle d'itinéraire, en menant les mages d'abord à Jérusalem pour voir Hérode avant d'aller à Bethléhem... que c'est comme si un ange la conduisait, cette étoile, pour que les mages suivent bien toutes les étapes prévues, et que toutes les personnes nécessaires soient au courant de ce qui est en train de se passer : la naissance du roi des juifs, du sauveur d'Israël et du monde. Alors nous pouvons quand même mettre des anges et des étoiles pour décorer nos sapins, même l'année où nous lisons Matthieu.

Les mages se mettent en route en suivant une étoile. Ce sont des sages qui passent leur temps à regarder le ciel pour en percer les secrets.

Dans le psaume 121 que nous avons lu, le psalmiste aussi regarde vers le haut, mais lui, ce n'est pas pour comprendre Dieu, c'est simplement parce qu'il cherche de l'aide. S'il regarde vers les montagnes pour chercher cette aide, c'est sans doute parce que c'est dans les montagnes que se trouve Jérusalem, la ville où on va en pèlerinage pour rencontrer Dieu dans son Temple. Ce psaume 121 fait partie des psaumes des pèlerinages à Jérusalem, où on montait pour les grandes fêtes. Mais peut-être aussi que si le psalmiste regarde les montagnes, c'est justement parce qu'il sait qu'il va avoir besoin d'aide pour les traverser, pour arriver à destination...

Et il lui arrive la même chose qu'aux mages : ils ont suivi une étoile pour trouver le roi des juifs, et ils ont trouvé un petit enfant. Leur regard levé vers le ciel a été bien ramené sur la terre, là où se passe le plus important.

Le psalmiste lève les yeux, mais le Dieu qu'il cherche a fait non seulement les cieux, mais aussi la terre. Et c'est sur terre que Dieu est présent pour aider celui qui le cherche : il ne l'empêche pas seulement de tomber, mais même de chanceler. Il est présent comme son ombre, en permanence à son côté, et pas au loin dans le ciel. Dieu le garde, Dieu nous garde, à chaque instant. Il ne cède jamais à la somnolence, il n'a pas besoin de dormir pour récupérer de sa veille.

Nous, nous avons besoin de dormir. Et parfois, notre vie nous paraît tellement ennuyeuse ou difficile que nous nous endormirions... Mais pas Dieu. Lui veille sur nous sans cesse. Et c'est dans cette présence permanente que réside cette aide que nous aurions tendance à chercher ailleurs : Dieu est avec nous, pas seulement par sa venue dans notre humanité en Jésus-Christ, du petit enfant de la crèche jusqu'au Crucifié de Golgotha et au Ressuscité du matin de Pâques. Non, Dieu est comme notre ombre, en tous temps. Le psalmiste, celui qui prie dans ce psaume écrit bien longtemps avant le premier Noël, est déjà conscient que Dieu n'est pas à chercher au loin, mais que c'est Dieu qui vient à lui, au plus près, montant sans cesse la garde, de jour et de nuit, dans toutes ses activités, qu'il sorte de chez lui ou qu'il y rentre, qu'il parte en voyage ou qu'il soit de retour à la maison. C'est comme pour les brebis de l'enclos dont nous parlera Jésus dans l'évangile selon Jean : *C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages.* (Jean 10, 9). Nul besoin d'attendre la venue de Dieu, de le chercher partout : il est là avec nous, quoique nous fassions et où que nous allions.

Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, promettait à ses sœurs carmélites que si elles cessaient de chercher Dieu en-dehors d'elles et s'appliquaient à une prière du cœur, l'oraison, elles trouveraient la présence de Dieu bien vite.

C'est plus près de nous dans le temps, mais elle exprime la même chose que vivent les mages à la naissance de Jésus, et que ce que découvre encore longtemps avant le psalmiste dans sa prière : Dieu n'est pas loin de nous, dans le ciel inaccessible, il est présent au plus près de nous, même quand nous ne le savons pas, même quand nous nous occupons d'autre chose, même quand nous le cherchons tout à fait ailleurs.

Et c'est là le mystère : nous cherchons ailleurs un Dieu infiniment présent dans notre vie. Mais à chaque instant le miracle se produit : comme au premier Noël, nous le découvrons au plus proche, au plus intime de nous-mêmes. Il suffit de regarder où nous mène l'étoile, conduite ou pas par un ange. Il suffit de regarder autour de nous les signes de sa présence, d'être attentifs et de, comme dit le chant bien connu, compter les *bienfaits de Dieu* : les membres de la famille autour de la table ce soir, comme chaque année, ou peut-être pour la première fois depuis longtemps ; ou bien la proximité de cœur avec des amis ou des parents malgré la distance géographique.

Les fêtes de fin d'année sont souvent des épreuves pour de nombreuses personnes, parce qu'on voudrait que tout soit parfait. Et malheureusement, dans notre monde, les choses sont rarement parfaites. Les personnes que

nous aimons se disputent. Celles que nous voudrions voir ne peuvent pas être là. Ou bien peut-être que nous sommes seul(e) pour ces fêtes. Il nous faut alors avoir la sagesse de regarder l'étoile et d'avoir la confiance qu'elle nous mène là où se passe le plus important : la présence de Dieu au plus près de nous. Les mages n'ont sans doute pas fait un voyage sans inconfort, il a sans doute été long et fatigant. Ils n'avaient peut-être plus grand-chose après avoir tout donné en cadeau à l'enfant Jésus. Le psalmiste a aussi sans doute été fatigué par son voyage vers Jérusalem, aller et retour. Mais tous ont continué à chercher Dieu, et au lieu de le chercher dans une étoile, ou les yeux levés vers les montagnes, ils ont appris à le chercher au plus près d'eux, proche comme leur propre ombre, proche et tendre comme un petit enfant juste né.

Dans ce petit enfant, nous contemplons le mystère de la présence de Dieu, toujours et partout, pour nous.

Dans ce petit enfant, nous contemplons la confiance de Dieu qui s'est remis entre nos mains à nous, humains faillibles, pour accomplir le salut du monde entier.

Dans ce petit enfant, nous contemplons la promesse de ce salut déjà réalisé, et pourtant encore en devenir, encore à venir en plénitude. Et c'est l'attente de cette plénitude à venir qui trouve un écho dans nos cœurs quand nous regardons nos enfants, que nous fêtons à Noël comme les mages ont fêté l'Enfant divin.

Suivons donc l'étoile... jusqu'au plus profond de nos cœurs !

Joyeux Noël !

Un conte pour la veillée de Noël

Tiré de *L'ange Migara*, conte illustré, édité par la communauté des Diaconesses de Reuilly, 1ère édition 1989, réimpression septembre 1994. ISBN 2910274195.

Je vais vous raconter l'histoire d'un ange.

Un ange qui s'appelait Migara.

Il était comme tous les anges, on ne le voyait pas, on savait qu'il existait. Il habite dans le ciel, pas loin de la lune près d'une étoile. C'est un ange qui aime aller se promener sur la terre, c'est un ange du ciel et de la terre. Il a des compagnons qui préfèrent rester dans le ciel, mais lui, il veut toujours aller sur terre, surtout la nuit.

Le jour, il aime dormir, mais quand la nuit commence à venir, alors il se lève et va se promener sur la terre. Il va se promener sur la terre quand le soleil ne donne plus sa lumière et sa chaleur.

C'est l'ange de la nuit. Aussi ses compagnons, ses frères anges l'ont-ils revêtu d'une robe couleur de lune. Ils lui ont même mis aux pieds des sandales couleur de neige, entourées de tous petits nuages afin qu'il ne fasse pas de bruit... La nuit, il faut aller doucement. C'est pour cela que jamais personne n'a rencontré ni vu l'ange Migara.

Comme tous les anges, Migara avait appris à lire, à écrire et à compter, il savait par cœur le nombre des étoiles, et il avait sa préférée.

Dans le ciel, on ne va pas à l'école comme sur la terre, et il s'arrêta lorsqu'il eut 12 ans.

Migara avait un maître qui s'appelait : Angéliou. Un jour, Migara demanda à Angéliou, son maître : « Dis, Angéliou, qu'est-ce que c'est, cette grosse boule en dessous de nous ? » Angéliou répondit : « C'est l'amie du soleil et de la lune, et ils l'ont appelée : Terre. » « Est-ce que je peux, moi aussi, devenir l'ami de la terre ? » Angéliou garda le silence, il savait bien que s'il disait « oui », Migara irait trop souvent sur la terre et laisserait le ciel. Et au ciel, on avait besoin de Migara... « Dis, Angéliou, réponds-moi. Est-ce que je peux devenir l'ami de la terre ? » « Oh ! » dit Angéliou, « à ton âge, je ne me posais pas cette question ! »

« Dis, Angéliou, est-ce que je peux devenir l'ami de la terre ? »

Angéliou ne put répondre car un bruit de trompette se fit entendre dans le ciel.

C'était Dieu, qui appelait ses anges.

Alors il n'y eut plus de parole. Chacun se mit à sa place. Lorsque Dieu parle, tous les anges se taisent, et Dieu venait parler à ses serviteurs. Il devait certainement annoncer une grande nouvelle ! Ils s'approchèrent tous de lui, couleur par couleur. Que c'était beau !

Migara alla rejoindre les anges couleur ciel, et Angéliou alla rejoindre ceux qui étaient couleur terre. C'étaient les moins beaux, mais bien les plus joyeux de tous les anges. Migara les aimait beaucoup.

Alors Dieu leur dit : « Mes amis, cette nuit, il y aura du travail pour beaucoup d'entre vous. L'amie du soleil et de la lune a besoin de vous. » Et Dieu dit encore : « Je sais que parmi vous, il y a des anges qui ne sont jamais allés sur la terre... »

Dans un grand silence, on entendit une voix : « Moi, moi, je ne suis jamais allé sur la terre, l'amie du soleil et de la lune ! » Les anges regardèrent tous dans la direction de celui qui osait interrompre le Maître de toutes choses, et ils reconnurent Migara ! « Chut ! Chut ! » disaient les anges.

« Laissez-le parler », dit Dieu. « Grand Maître, je veux devenir l'ami de la terre moi aussi, comme la lune et le soleil. »

« Eh bien, Migara, tu vas être de ceux qui vont aller cette nuit sur la terre. Mais avant que le soleil ne se couche sur un côté de la terre, tu dois aller voir Angéliou, ton maître qui n'a pas répondu à toutes tes questions. Il faut que tu saches tout avant de partir. »

Et Dieu continua d'appeler ses anges : « Michaël » « Présent ! » « Gabriel » « Présent ! » « Raphaël » « Présent ! »...

Migara n'entendit pas la suite, il était parti en flèche. « Angéliou, cette nuit, je vais devenir l'ami de la terre, cette nuit, cette nuit, cette nuit !!! »

« Oui Migara, tu vas devenir l'ami de la terre, toi l'ange aux couleurs du ciel, tu vas dire à ceux qui habitent la terre, que cette nuit, il ne faut pas avoir peur. Car une grande lumière arrive pour éclairer la route de tous ceux qui ont peur. » Et Migara apprit ainsi qu'il y avait des gens qui habitaient sur la terre, des gens qui avaient peur. « De quoi ont-ils peur ? » demanda Migara à Angéliou. « Oh ! Migara, ils ont peur de la nuit, de la nuit Migara. Tu sais, sur la terre, c'est souvent la nuit pour beaucoup. »

Et c'est comme cela que Migara devint l'ami de la terre. Il savait le plus important de ce qu'il faut savoir pour un ange : la nuit, la peur.

La grande trompette sonna pour la deuxième fois. C'était l'heure du départ. Tous les anges étaient prêts, il y en avait une multitude...

Et Dieu dit : « Que chacun emporte avec lui ce dont il a besoin pour le travail de cette nuit »... A Migara, Angéliou donna un chant, et Migara prit congé de la lune auprès de qui il habitait mais lorsqu'il se trouva devant son amie l'étoile, sa préférée, il n'arrivait pas à lui dire au revoir...

Alors l'étoile comprit et lui dit : « Migara, cette nuit, mais seulement pour cette nuit, et parce que c'est la première fois que tu vas sur la terre, cette nuit je vais avec toi ». Et ils partirent, Migara, son étoile et sa chanson. Migara devait toute la nuit dire à ceux qui avaient peur de ne plus avoir peur, car une grande lumière arrivait pour les éclairer. C'était son travail.

Il arriva sur la terre. Il y avait beaucoup de gens qui allaient et venaient, des papas, des mamans avec leurs enfants et des animaux qui les suivaient ! Cette nuit-là beaucoup de gens ouvraient leurs maisons à tous ceux qui n'avaient pas d'abri, pour leur donner gîte et couvert.

Mais pourquoi y avait-il tant de gens sur la route ? C'est que le Roi du pays avait appelé tous les gens de la terre à venir écrire leur nom sur un grand livre. Cela s'appelle un recensement. Et Migara savait que parmi tous ces gens qui marchaient, et qui parfois venaient de loi, il y en avait qui avaient peur. Alors il se mit à chanter sa chanson...

Les gens entendirent, étonnés d'entendre une chanson en pleine nuit... Et soudain, ils virent une étoile, c'était l'étoile de Migara.

Elle, on la voyait parce qu'elle n'était pas un ange ! Et les gens suivirent l'étoile jusqu'au lieu où ils devaient aller. Migara allait et venait, et il n'arrêtait pas de chanter et l'étoile n'arrêtait pas de conduire les gens pour qu'ils n'aient plus peur. Il n'était pas encore très tard, il y avait encore bien du travail ; mais Migara était prêt car il voulait tellement devenir l'ami de la terre, lui aussi, comme le soleil et la lune.

Alors il chanta encore, et encore, et encore...

Et soudain il aperçut, monté sur un âne une femme, et un homme qui tenait la bride de l'âne. « Il n'y aura plus de place quand nous arriverons » dit la femme, « et à cause du petit cela me fait un peu peur ».

Alors Migara chanta sa chanson, et l'étoile se posa juste sur l'oreille de l'âne, et il le conduisit jusqu'à la ville en lui disant : « Plus vite, petit âne, va plus vite ! »...

Mais ils arrivèrent quand même trop tard : il n'y avait plus de place dans la première maison de la ville, mais l'étoile les conduisit dans une étable, et là, il y avait de la paille, et de quoi faire du feu. Ils purent se réchauffer et n'eurent plus peur, car ils entendaient, eux aussi, la chanson de Migara...

Migara aperçut au loin trois grands personnages. Ils devaient aller eux aussi à la grande ville. Ils avaient des chameaux, et sur leurs chameaux de grands coffrets certainement pleins de trésors.

Alors eux, ils avaient peur des voleurs. L'étoile s'avança vers eux, et Migara chanta sa chanson : ils s'arrêtèrent, stupéfiés.

« Qu'entendons-nous ? Que voyons-nous dans la nuit ? Qu'est-ce que cela veut dire ? »

Ils virent l'étoile avancer très haut dans le ciel. Un des personnages dit : « il faut suivre cette étoile, elle veut certainement nous conduire, parce qu'il fait nuit. » Et ils marchèrent encore longtemps et la chanson de Migara chantait en eux. Ils venaient de loi ; alors en route ils s'arrêtèrent dans un grand palais à l'abri et ils n'eurent plus peur.

Puis ce furent des bergers qui eurent besoin de Migara, de l'étoile et de la chanson.

Ils étaient autour d'un feu et gardaient leurs moutons. Ils parlaient entre eux et se racontaient les nouvelles de la terre.

« Non ! La terre ne va pas bien du tout. Il faut faire quelque chose. Il y a la guerre, les gens ont peur, et il y a de quoi avoir peur. »

Alors, Migara qui avait tout entendu, se mit à chanter sa chanson... « Mais » se disaient-ils « quand viendra la lumière ? Nous l'attendons depuis si longtemps ! »

Alors l'étoile comprit que c'était à son tour de faire quelque chose, et elle se posa sur le plus vieux des moutons. Il se mit à marcher, le troupeau le suivit et les bergers se mirent en route eux aussi derrière leurs troupeaux. Ils devaient faire attention aux tout petits agneaux. Et sur la route ils se mirent à chanter la chanson de l'ange Migara. Ils marchaient vers la lumière qui éclairait la nuit de la terre. Arrivés à la ville, ils s'arrêtèrent, car ils ne voyaient plus l'étoile. Ils allumèrent un feu et attendirent. Certains, même, s'endormirent en attendant le matin.

Puis ce fut deux vieillards qu'il fallait conduire à la ville. Ils n'avaient pas vraiment peur de la nuit, mais n'avaient plus beaucoup de courage. Ils pensaient ne pas arriver avant le jour pour signer dans le grand livre, et c'était très important ce recensement ! Migara sentit les larmes lui monter aux yeux.

« Oh ! Il faut que je leur chante ma chanson ». Et il se mit à chanter plus fort que d'habitude. Ils entendirent la chanson et pleurèrent de joie, tous les deux. Ils s'appuyèrent sur leur canne et bravement, avec un nouveau courage, ils continuèrent leur route. Il se faisait tard, et la ville se remplissait de partout. Il y avait des gens dans les maisons, dans les hôtelleries, dans les étables, dans la rue... et tous attendaient le lendemain pour aller signer dans le grand livre.

Tout à coup Migara pensa au ciel. Il n'avait même pas eu le temps de penser à la lune, aux étoiles, à Angéliou, à tous les anges, ses frères, à ceux qui étaient partis comme lui sur la terre, et surtout à Dieu.

Il était toujours là, à regarder le ciel, quand soudain son amie l'étoile arriva pour lui dire : « Migara, Migara ! Il se passe quelque chose dans l'étable où nous avons conduit l'âne, l'homme et la femme... » En un éclair, Migara arriva dans l'étable. En plus de l'âne, de la femme, et de l'homme, il y avait un tout petit enfant. Il était venu au monde cette nuit... la nuit où il y avait tant de gens venus de partout pour signer sur le livre du roi !

Et puis, ce n'est pas tout, l'ange Migara aperçut d'autres anges !!!

« Mais que se passe-t-il ? Pourquoi sont-ils ici ? Pourquoi ne font-ils pas leur travail, comme moi ? » Alors, l'un des anges, qui se nommait Gabriel, s'approcha de Migara. Il était le confident de Dieu. Il dit à Migara : « Migara, ici s'achève ton travail. Tu peux t'arrêter de chanter. »

Et il dit à l'étoile : « Va te mettre sur le toit de l'étable et continue d'éclairer tous ceux que tu as guidés sur la route pendant la nuit ». Et se tournant vers Migara, il lui dit : « tu vas vivre la plus belle nuit de ta vie d'ange ! » et il alla rejoindre la femme. Elle s'appelait Marie...

Migara aperçut soudain son maître Angéliou. « Angéliou ! Angéliou ! Toi aussi, tu as été envoyé ? » « Oui, Migara, c'est ma dernière nuit sur la terre, j'arrive à l'instant, je n'ai pas travaillé comme toi mais je viens voir. Tu vois, Migara, je vais voir ma dernière nuit sur la terre, et ça va être la plus belle de toutes les nuits. »

A cet instant, un ange alla ouvrir la porte de l'étable. Et Migara entendit chanter. C'était sa chanson ! Il entendait sa chanson partout. Il vit arriver les trois grands personnages qu'on appelle les mages avec leurs coffrets remplis de pierres précieuses... puis les bergers, des agneaux dans leurs bras. Puis arrivèrent les deux vieillards. Elle s'appelait Anne, et lui Siméon. Ils pleuraient de joie ! Arrivèrent ensuite un tas d'autres gens, ceux que l'étoile avait conduits jusqu'ici, et ils n'arrêtaient pas de chanter...

« Tu as compris, Migara, pourquoi tous ces gens arrivent vers cet enfant ? Sans le savoir, tu as conduit, avec l'aide de ton amie l'étoile, ceux qui espéraient voir la lumière briller sur la terre et dans leur cœur. Tu les as conduits vers le petit enfant Dieu. C'est pour cela que Dieu voulait que tu ailles cette nuit sur la terre.

Et tu sais, Migara, ce n'est pas fini. Tu vas continuer d'aller sur la terre, toutes les nuits, tu vas accompagner l'enfant, et tous ceux qui ont peur. Tu diras : « C'est cet enfant qui apporte la paix sur la terre. N'ayez pas peur. Il s'appelle Jésus, il est la Lumière du monde. »

Et pour la troisième fois, la trompette sonna, et les anges, ceux qui avaient la plus belle voix, se mirent à chanter eux aussi la chanson de Migara.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr